

# LA GAZETTE DES ARTISTES

Relations • Progrès • Pataphysique

N° 16 - 12 mai 2017

## Il y a un an déjà...

... que Villaines-les-Rochers nous accueillait à bras ouverts.

Des mois de réflexion, de recherches, de discussions avec l'ami Alain ont nourri mon imaginaire. Depuis janvier 2016, en préparation de la résidence artistique, un petit cahier suit le parcours de PIBO. Non seulement pour y inscrire la mémoire des événements, mais aussi pour ancrer le senti et l'émotion de l'heure.

Pour le plaisir de revivre de bons moments et faire un clin d'œil amical à tous ceux et celles qui ont suivi de près et de loin cette aventure, voici quelques extraits de mon livre de bord.

*[...] mais c'est surtout lors de la rencontre avec le comité Culture (le 3 décembre 2015) que j'ai compris l'importance et l'intérêt que le projet «Frasques en fresques» suscitait : dix personnes rassemblées autour de la table pour nous voir la binette et questionner le projet. Une agréable réunion positive où j'ai vraiment senti le désir de nous accueillir le printemps prochain.*

Chaque télé-rencontre me faisait constater combien les représentants de la commune et de la coop étaient sympathiques à notre venue et au projet « De frasques en fresques ». Fin février :

*[...] l'accueil est très chaleureux. Avec un tel engouement, le temps de la résidence risque de nous manquer.*

À la fin mars, après une télé-rencontre des plus fructueuses,

*[...] la toupie de mon hamster n'a pas arrêté de tourner. Aura fallu me lever trois fois au cours de la nuit pour finalement me lancer dans une recherche internet sur Villaines et son passé...*

Merci Norbert, Agnès, Alain, Brigitte et tous les autres pour m'avoir si bien nourri !

## Chaleureuse mémoire de vous toutes et tous !

Une **Gazette** anniversaire, pourquoi pas ?  
Ou plutôt, pourquoi ?

Dans le roman que j'écris en ce moment, *France Nouvelle, l'an 1603*, le matelot Babordais, mon héros sur la Grande rivière de Canada, fréquente les Innus de la côte Nord. À cette époque ancienne, guère davantage qu'à la nôtre, ces Sauvages (riche mot chaleureux venu du latin *silva*, forêt), en toute bienheureuse lenteur, ne connaissent pas notre **temps linéaire**, tourné vers le futur. À l'avenir, dans une heure, la semaine dernière sont des concepts peu connus, peu utiles. Pour ces gens de la nature, le **temps** est **cyclique**, centré sur le présent et le passé. Les événements se répètent sans fin, à un rythme plus ou moins lent, enrichis chaque fois des expériences et des apprentissages. C'est la période du caribou : chassons ; celle du saumon, pêchons ; j'ai faim, je mange ; voici la neige, partons vers les territoires de chasse ; les oies quittent, les oies reviennent, aux lunes tièdes.

**Cyclique** et **linéaire** sont deux qualités arbitraires du temps social, parmi différentes manières d'y voir. Créations de la société des hommes, elles sont parfaitement adaptées à leurs environnements culturel et naturel. L'une ne vaut pas mieux que les autres. Juste différentes.

Je suis tenant à la fois de l'une et de l'autre. À la Timonerie (mon bureau), c'est mardi tous les jours, j'ai presque aboli l'usage de la semaine et le mois est un concept de plus en plus flou. D'autre part, j'ai encore rendez-vous ce jeudi 20 juillet à 14 heures, mon année fiscale se termine chaque 31 décembre et dans cinq ans, j'aurai droit à quelque pension.

Il faut bien « vivre avec son temps ».

Suites au verso

Mais dès notre arrivée en Touraine le 12 mai, le temps s'est subitement mis à accélérer. Belle immersion que la fête de la Pèlerie et toutes ces magnifiques rencontres qui ont suivi.



*[...] les journées passent vite. J'essaie d'être le plus présent possible à l'atelier. L'avant-midi est assez constant, mais les après-midis sont souvent entrecoupés de rencontres.*

Celles avec les aînés, les enfants, les vanniers, sans oublier la randonnée gourmande et Randotroglo. Pour moi, artiste de passage,

*[...] la Touraine est sans contredit une sorte de paradis, Villaines en tête !*

Voici comment je décrivais mon état, dans les jours qui ont suivi mon départ de Villaines :

*[...] je suis un traumatisé du bonheur. Choc post-traumatique à l'appui. Trou de vent ! Panne de courant ! Panne de crayon ! Panne de tout ! Je me suis laissé bercer par la mer des songes. Songes de cette aventure tourangelles, songes de ces mille et une rencontres qui ont si spontanément et généreusement ouvert leur cœur, songes de mon cheminement d'artiste, d'amoureux et d'émigré occasionnel. [...] Ces songes, mais aussi cette réalité de ma vie qui me revient à l'esprit. Je sais bien que ce que je vis aujourd'hui ne sera bientôt qu'un souvenir ; que le retour au Québec me remettra dans un autre univers qui ne pourra plus être comme avant...*

**Au plaisir de trinquer** au troquet de Villaines, à l'automne 2017 !

PIBO l'artiste

Voici un an, deux Québécois posaient leurs sacs pour un mois de résidence artistique en Touraine et Bretagne. Un an passé depuis, ça se souligne !

Pourquoi ? Pourquoi pas ponctuer plutôt 60 semaines, qui ont l'heur de se diviser par 2, 3, 4, 5, 6, 10, 12, 15, 20 et 30, multipliant ainsi les occasions de souligner ? Pourquoi pas dix mois ? Deux solstices ? Treize lunes ? Convention arbitraire du temps social, certainement.

Bien sûr, je suis un peu le Babordais, mais aussi innu, à ma façon. Mon passé existe bel et bien, non pas pour appeler les souvenirs, mais pour alimenter le présent surtout, et l'à-venir. Au quotidien, je me nourris de ce temps vécu, « passé » parmi vous, où j'ai beaucoup reçu et appris. Cet apport d'héritage sacré gomme l'écoulement profane des jours, autrement tous semblables. Mes cycles se sont enrichis là de belles qualités humaines et de savoirs insolites, de gestes inconnus et de terres neuves, d'énergies souriantes et de bons boires, de mains tendues et de silences entendus, de lieux telluriques et de mers d'autres couleurs. Tout ceci - et tout ce que je ne saurais nommer, tant il y en eut - fait de moi une personne meilleure, alimente ma création, nourrit mon présent, agrandit mon monde, valorise ma Laurentie.

L'anniversaire serait donc réducteur ? Une seule journée pour souligner cette richesse, une seule fois par an ?

**Je préfère penser à vous** et vos partages à toutes les occasions que ramènent les cycles : les oies reviennent, le saule bourgeonne, une voile apparaît, un bouchon saute, un personnage de roman s'anime, une nuance de vert chatoie, une parole revient, une odeur flotte, Rabelais frappe à ma porte.

Je préfère de loin une **Gazette** « non-anni » afin de vous témoigner combien c'est « versaïre » presque tous les jours à la Timonerie. Voilà !

BOUCHER l'écrivain